



La réflexion de Jacques Julliard.....

I. Où en est la Gauche?.....

Dans le "Nouvel Observateur" du 2 août (numéro 2230), Jacques Julliard publie un texte extrêmement intéressant: il s'agit de l'intervention qu'il a prononcée le 16 juillet, en tant qu'observateur externe, lors de la rencontre organisée par Ségolène Royal, afin de tirer les premières leçons de l'élection présidentielle; la réflexion est lucide et pertinente; elle est aussi profonde et intelligente, comme d'habitude avec Julliard.

A côté des conseils qu'il donne pour l'avenir, au PS en particulier et à la Gauche en général, et dont nous ne traiterons pas ici car, au fond, c'est une affaire interne aux partis de gauche, et qui ne nous concerne pas..., il analyse froidement la situation du point de vue intellectuel et idéologique: dans quel état sont "les idées de gauche"? dans quel état est la Gauche? Julliard n'y va pas de main morte :

Le Parti Communiste ? "...il est entraîné dans un inexorable processus d'annihilation. D'ores et déjà il n'est plus guère qu'une amicale d'élus municipaux des banlieues. Comme disent les médecins, le pronostic vital est engagé. Qui se plaindrait, hormis quelques vieux nostalgiques, de la disparition de cette survivance?"

Le gauchisme ? Il a raisonné "au passé prolongé" à partir du "Non" au référendum de 2005, et il a en quelque sorte cru acquise pour toujours cette base électorale d'environ 10% à laquelle il lui a plu de croire obstinément, alors qu'en fait elle n'était que conjoncturelle; et **"pour comprendre les différences entre les trois groupuscules trotskistes qui se partagent une poignée d'irréductibles et une autre de populistes, il faut se référer au programme de transition de Trotski, datant de 1939.... Cette déroute de l'intelligence ne peut être compensée par l'intense noyautage des "lutttes", dont les flambées intermittentes ne sauraient tenir lieu de critique sociale cohérente."**

Les alter-mondialistes ? c'est un mouvement **"incapable de comprendre que l'ancien tiers-monde se rue dans le capitalisme et voit dans la mondialisation sa chance historique. Que pèse la critique de celle-ci face à un taux de croissance à deux chiffres comme celui de la Chine?"** Enfin les Verts? **"...ils ont fait un naufrage que l'on peut croire définitif. On dirait qu'ils s'acharnent à ne retenir du grand souffle écologique qui balaie aujourd'hui la planète que ses absurdités. Comment comprendre leur acharnement anti-nucléaire, quand le nucléaire est la principale source d'énergie sans responsabilité dans l'effet de serre et le réchauffement de la planète? Comment comprendre leur obsession, peu crédible scientifiquement, à propos des OGM? "**



Bref, on le voit, pour Jacques Julliard, la Gauche est mal barrée; telle l'écrevisse, qu'on peut lui proposer d'adopter comme symbole, elle "avance" à reculons....

II. le PS "touché au cœur" ?.....

On le voit, Julliard ne mâche pas ses mots, et c'est somme toute assez réjouissant, du moins pour nous, "en face"...Mais le plus important et le plus intéressant reste à venir. Après avoir brossé le tableau sans concessions et sans complaisances de l'état réel des diverses composantes de la Gauche, Julliard va s'adresser au PS; le titre général de l'article publié est: "Socialistes, croyez-vous encore à vos mythes?" C'est dire que, bien plus qu'un simple état des lieux de la Gauche - déjà très intéressant en soi, certes - Julliard se propose d'aller beaucoup plus loin, et de monter assez haut. C'est là que cela devient passionnant, et plein d'enseignements pour nous.

Là non plus Julliard n'y va pas par quatre chemins: **"....le mal est plus profond qu'une défaite conjoncturelle...;...c'est une défaite intellectuelle et morale."** Sarkozy l'avait d'ailleurs déjà dit, dès le soir de son élection: la Gauche a perdu parce qu'elle avait déjà perdu la bataille des idées... Écoutons, ou plutôt lisons, pêle-mêle ce que dit Julliard: **"Il y a longtemps que le PS a cessé de penser et de croire ce qu'il raconte. Depuis 1989 au moins, date de la chute du Mur, la gauche tout entière est malade, parce qu'elle n'a pas su analyser ni tirer les conséquences de ce qui s'est passé."**; **"...parce que, qu'on le veuille ou non, le socialisme (comme la Révolution, au dire de Clémenceau) est un bloc! que le communisme a été pendant près d'un siècle l'horizon d'attente du mouvement ouvrier tout entier."**; **"...on dira encore que tout cela est de l'histoire ancienne et que la jeunesse d'aujourd'hui a d'autres soucis. Erreur! On ne vote jamais sur un programme, on vote sur une pensée, et même sur une arrière-pensée. Il n'est pas besoin de relever la tête bien haut pour savoir que l'horizon est bouché, que l'orient rouge est délavé, que le soleil levant s'est drapé de deuil. Or le fait est que jamais les socialistes ne nous ont donné une analyse convaincante de ce qui s'était passé, qui engageait pourtant la vision qu'ils se faisaient de l'avenir..."**; **"...rien qui nous explique pourquoi l'un des plus beaux rêves de l'humanité s'est transformé en un immense cauchemar...;...s'agit-il d'un vice intrinsèque ?"**.

Julliard pose la bonne question, la question de fond, et met le doigt où ça fait mal: en somme, la croyance est morte, la foi est éteinte: là où le christianisme, tant moqué par les adeptes de la nouvelle religion marxiste-léniniste, "tient" depuis 2000 ans, la foi marxiste aura à peine dépassé le demi-siècle! quelle dérision! tout ça, tous ces espoirs suscités, toutes ces horreurs perpétrées, tout ça pour ça? pour rien que ça? c'est Maurras qui avait, et qui a, raison: "L'Église est la seule Internationale qui tienne!". Julliard lui donne raison aujourd'hui, même si c'est involontaire et même s'il veut encore y croire



III. Le PS dans "l'œil du cyclone" ?.....

L'homme blessé, le militant sincère et déçu qu'il est -et qui à ce titre aussi, en plus de son grand ascendant intellectuel, mérite notre respect- poursuit sa harangue et ne s'arrête pas en si bon chemin. **"...les socialistes croient-ils encore à leurs mythes tels que la lutte des classes..., le prolétariat, la nationalisation des moyens de production et j'en passe? Si l'on n'y croit plus, alors qu'on le dise, et surtout que l'on en tire les conséquences. Trop longtemps on a cru pouvoir gagner la partie au moyen d'un logiciel que l'on savait faux. Pour un parti qui se veut le parti de l'intelligence, quel mépris de l'intelligence! Quelle dénégation du réel! Quel mépris de l'électeur! Et l'on voudrait que celui-ci ne s'en aperçut pas?"...."Le plus grave, c'est que cette démission de l'intelligence a produit ce qu'il faut bien appeler une imposture morale. Au propre comme au figuré, les socialistes n'habitent pas où ils militent, ils ne mettent pas leurs enfants dans les écoles qu'ils défendent, la plupart ne vivent pas comme ils sont censés vivre. L'écart entre l'être et le paraître est devenu le principal handicap social du parti."** Cette exceptionnelle volée de bois vert adressée aux socialistes, convenons-en, est tout à fait réjouissante à entendre pour nous, si elle est consternante pour eux: le plus dur reste encore à venir, pourtant, et tous les comptes ne sont pas apurés; il fallait bien régler leur compte aux "éléphants": **"Quels masques de cire que ces éléphants! La preuve, c'est leur débandade actuelle. Les mêmes qui multipliaient les réserves à l'égard du rapprochement de Ségolène avec Bayrou entre les deux tours de la présidentielle ne trouvent pas mauvais un mois plus tard de se jeter dans les bras de Sarkozy. Sans parachute! Tel qui déclarait il y a quelques jours vouloir se consacrer entièrement à la rénovation du socialisme décide tout à trac de partir à New York rénover le FMI!"**.

Enfin, "in cauda venenum", la dernière banderille de l'homme blessé: elle est comme les heures (toutes blessent, la dernière tue: "omnes vulnerant, ultima necat!"): **"Faut-il rappeler le ralliement de la majorité de la chambre du Front Populaire à un autre pouvoir personnel, auquel je me garderai bien de le comparer? Le seul point commun, c'est la faillite morale des socialistes."**Ouf, c'est fini! on est partagé, à la lecture de cet article: d'un côté on est ravi de voir que nos adversaires ont, à ce point, "du plomb dans l'aile"; de l'autre, on ne peut s'empêcher, pour certains du moins, d'avoir mal pour eux!

La question centrale est donc: monsieur Julliard, si avec votre honnêteté intellectuelle et votre intelligence vous dressez un tel constat -accablant il faut bien le dire- pensez-vous que, vraiment, le parti auquel vous conservez votre soutien ne sera pas aspiré lui aussi, finalement et fatalement, dans ce naufrage de la "grande idée" dont vous dites qu'avec toute la gauche elle fait un bloc (première chose); et, deuxième chose, ce bloc étant commun et consubstantiel avec la révolution, n'êtes vous pas en train de nous dire que le cycle s'achève, par épuisement et mort de la dite révolution? Franchement, c'est ce que nous espérons...



IV. Propositions pour une autre manière de penser le Politique.

Est-il suffisant de dresser le constat d'une faillite ou faut-il tenter d'en sortir ? Pour nous, qui sommes depuis deux siècles en rupture avec le grand courant destructeur qui a emporté la France, l'Europe et le monde, quelques pistes nous semblent évidentes. Nous les proposons modestement à la réflexion de ceux qui, précisément, tels Jacques JULLIARD, remettent fortement en question jusqu'aux fondements de ce monde, celui que Jean-François MATTEI a appelé l'immonde moderne...

Peut-on dresser un bilan des idéologies qui ont façonné, trituré, et d'une certaine manière martyrisé l'univers tout entier, sans en rejeter le principe même ? Le règne de l'Idéologie se prépare, selon nous, dans ce que les « Lumières », au XVIIIème siècle, comportent de pire. Leur « rationalisme intégral » prend forme, réalité, et, si l'on peut dire, vie, avec la révolution française et commence par l'exécution d'un roi qui fut mis à mort non à raison des crimes qu'il n'avait pas commis mais à raison de sa naissance; premier acte du racisme moderne, première manifestation du totalitarisme que le monde verra se développer dans toute sa cruauté et avec une ampleur inouïe, inédite dans l'Histoire, au XIXème et au XXème siècles: les années de Terreur qui suivront ces crimes, car à l'assassinat de Louis XVI s'ajoute l'assassinat de Marie Antoinette et celui, terrible et déshonorant, d'un enfant, par définition innocent de tous crimes; les guerres révolutionnaires qui ont ensanglanté l'Europe et décimé sa jeunesse; les deux guerres mondiales qui ont ruiné la première civilisation du monde; la révolution bolchevique et la chape de plomb du stalinisme qui ont détruit tout l'est européen; le maoïsme et ses crimes à grande échelle qui ont mis l'Asie à feu et à sang; la folie nazie qui, pour la première fois dans l'Histoire, humiliant l'Allemagne pour longtemps, a donné les dimensions d'une industrie à la haine et à la volonté de mort; sans oublier le totalitarisme mou - celui très "soft" de la société marchande- dont souffre "hic et nunc" le monde moderne...

N'est-il pas évident qu'il y a un lien entre ces différentes manifestations de l'Idéologie? Pour ceux que préoccupent les éventuels fanatismes que les religions et les croyances peuvent effectivement induire, n'y a-t-il pas là matière à relativiser et réviser leurs craintes?

Est-ce que le temps ne serait pas venu de reconnaître à la fois l'unité de l'Idéologie que nous venons de décrire brièvement, sa nocivité, et, peut-être, en dernier lieu, son actuel épuisement ? Et si comme les virus et les épidémies, cette Idéologie, sous ses diverses formes et mutations, était d'en train d'achever son cycle ? Car, après tout, si l'idéologie, comme les virus, parcourt la totalité de l'Histoire et ne meurt jamais tout à fait, il peut lui arriver aussi - notamment après deux siècles de ravages destructeurs - de s'effacer peu à peu de l'imaginaire des peuples, de laisser leurs volontés, de perdre, pour un temps, de sa virulence. De cet échec de l'Idéologie à dominer le monde n'a-t-on pas vu, ces vingt dernières années, de saisissantes images ?



Alors revient le temps des réalités. En sommes-nous là ? Ce serait une bonne nouvelle pour la France et pour le monde. Nous savons en effet, aujourd'hui, que les réalités sont moins dures à affronter que le poids exorbitant des fausses idées ... Ne serait-ce pas le moment que les dites réalités « reprennent le pouvoir » ? Et, par exemple, que la France soit à nouveau considérée pour ce qu'elle est : une réalité historique et humaine qui a au moins quinze siècles d'existence, qui ne commence, ni d'ailleurs ne finit radicalement en 1789, 1792 ou 1793 et qui, au demeurant, pour en revenir aux questions que pose Jacques JULLIARD, ne se divise en partis politiques que très artificiellement...

La destinée historique du peuple français, dans sa globalité issue du fond des âges, et, disons-le mot, dans son identité profonde, n'est-elle pas plus importante que celle des partis politiques ? Au fond, c'est peut-être tout simplement, ce qu'a voulu dire le vote majoritaire du peuple français en faveur de Nicolas SARKOZY et que celui-ci, volens nolens, a su reprendre et décliner en différents thèmes de campagne et de gouvernement...

Pour notre part, si nous proposons qu'au sein de nos institutions et, en quelque façon, de notre « république », la charge suprême soit soustraite à l'élection pour incarner la totalité de la Nation et garantir sa pérennité historique, s'il nous paraît utile et naturel que cette fonction soit dévolue au Chef de la Maison de France, famille parmi les familles et, aussi, dynastie fondatrice, c'est bien pour répondre concrètement à cette aspiration du peuple français et aux nécessités de notre temps. Alors, les partis redeviennent possibles, mais ils ne se prennent plus pour le tout, ils cessent d'être un absolu. Et, par delà les différences naturelles, l'unité et la paix sociales sont rendues plus faciles.

Aucun des peuples européens n'a radicalement renié la quasi-totalité de leur histoire ni la conscience claire de leur origine et de leur destinée comme nous avons voulu le faire en France. N'est-ce pas là notre réel mal français ? Puisqu'il est à la mode de regarder chez les autres comment les choses se passent, regardons. Ce que nous proposons « marche » ailleurs, chez d'autres grands peuples qui n'ont perdu ni leur mémoire, ni leur unité, ni, naturellement, leurs libertés.

Il y reste les vices et les maux des sociétés modernes. Le Politique, à lui seul, ne suffit jamais à les abolir. Mais si nous entrons dans un temps nouveau où, après deux ou trois siècles de négation, l'aspiration des peuples, et en premier lieu de leurs élites, était de « renaître à l'ordre », de retrouver le sens de leur Histoire, de leurs identités, le goût de la culture et l'envie d'une civilisation vraie ? Pourvu qu'il soit doté d'Institutions et d'ambitions dignes de ce nom, le Politique pourrait y concourir de tout son poids. En sommes-nous là ? Rien n'est moins sûr. Mais les renaissances, toujours fragiles, toujours éphémères, toujours à recommencer, font aussi partie de l'Histoire des hommes ...

Voici quelques réflexions et propositions qu'il devrait être permis de s'exposer et de se faire entre Français.